



N° 90/07 - 15 mai 1990

ENSEIGNEMENT DE LA FOI CHRETIENNE DANS LES FACULTES DE THEOLOGIE DE TURQUIE

Thomas MICHEL, s.j.

Conférence donnée à l'occasion de l'assemblée générale de l'U.R.T. (Union des Religieux(ses) de Turquie) les 23 et 24 juin 1989. L'original, en italien, a été traduit par une Petite Soeur de Jésus.

1. LES FACULTES DE THEOLOGIE DANS LES UNIVERSITES TURQUES

En Turquie, il y a 9 Facultés de théologie, toutes reconnus comme facultés des Universités d'Etat. Celle d'Istanbul est dans l'Université Marmara; les autres se trouvent rattachées aux Universités de : Ankara, Izmir, Kayseri, Samsun, Konya, Bursa, Erzeroum et Gariantepe. Cette dernière a connu en 1988-1989 sa première année académique à Urfa.

Les étudiants suivent les cours de théologie répartie sur quatre ans. Les matières principales sont : le Coran et ses commentaires (**tafsîr**), les Traditions du prophète Muhammad (**hadith**), les principes de la Shari'a et la Loi islamique (**fiqh**), et la langue arabe. De plus, les étudiants suivent des séries de cours annuels sur l'Histoire islamique et turque, la Théologie (**kalâm**), la Philosophie et la Mystique (**tasawwûf**) islamiques, la Musique sacrée (**ilahiler**) et aussi l'Histoire des Religions (**dinler tarihi**). Une fois leurs études terminées, les étudiants trouvent généralement un emploi comme **mufti-s**, **imâm-s**, professeurs de religion, etc.

La section d'Histoire des Religions inclut une explication de la sociologie et de la phénoménologie des religions. Elle comporte aussi une description des autres religions : religions primitives, le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Judaïsme et aussi le Christianisme. Ces cours sur les autres religions étaient jusqu'à présent donnés par des professeurs turcs utilisant des textes turcs. On peut dire que ces professeurs n'étaient pas toujours bien préparés à l'enseignement de la théologie chrétienne, et donnaient une présentation de la foi des chrétiens basée sur des malentendus, des données superficielles mélangées à des arguments de polémique islamique.

2. L'INITIATIVE DE FAIRE APPEL A UN PROFESSEUR CHRETIEN

Il y a cinq ans, le recteur de l'Université d'Ankara a écrit au Pape pour lui demander d'envoyer un prêtre qui puisse donner une introduction à la foi chrétienne, et cela afin que les étudiants aient la possibilité de connaître cette foi chrétienne "**de l'intérieur**". Il semble qu'il y ait eu deux raisons pour cette requête : la Turquie ayant demandé son adhésion à la Communauté européenne, il paraissait essentiel que les étudiants aient une idée juste de la foi qui est celle de la plupart des citoyens

européens. L'autre raison est que l'interprétation radicale de l'Islam traditionnel progresse parmi les étudiants, avec le danger de conduire la Turquie vers un état religieux de type iranien. Aussi, les responsables de l'enseignement de la théologie ont-ils espoir, qu'à travers ces cours, les étudiants acquièrent une vision du Christianisme comme foi active dans le monde moderne, pluraliste et laïque.

La requête de ce recteur d'Ankara fut transmise à ce qui était à l'époque le Secrétariat du Vatican pour les Non-Chrétiens¹, où j'étais moi-même employé. Avant de venir à Rome, en 1981, j'ai vécu 11 ans en Indonésie où j'enseignais, d'une part, la religion musulmane au Séminaire catholique et dans les autres écoles chrétiennes, et d'autre part, la religion chrétienne dans les Instituts islamiques². Au Vatican, on m'avait confié le dialogue avec les musulmans des régions d'Asie, surtout l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Pakistan, l'Inde et le Sri Lanka.

Le Secrétariat a alors suggéré que l'Université d'Ankara et l'Université Pontificale Grégorienne passent un accord académique pour un échange de professeurs. Dans ce contexte, en 1986, le Secrétariat m'a libéré pour aller à Ankara, en réponse à la demande du recteur. Nous ne savions pas encore comment les étudiants accepteraient la venue d'un prêtre catholique comme professeur dans une faculté de théologie islamique ! Aussi m'a-t-on conseillé de ne pas résider dans une paroisse et de ne pas porter une tenue cléricale. J'ai donc loué un appartement près de l'Université et j'ai mis une cravate comme tous les autres professeurs turcs.

3. LE DIALOGUE AVEC LES ETUDIANTS TURCS

En fait, il n'y eut aucun problème. Les étudiants montraient un grand intérêt pour les conférences et restaient après les cours pour continuer la discussion pendant des heures. Souvent ils venaient chez moi, le soir, pour approfondir différents points de la théologie chrétienne. J'ai expliqué, dès le début, que je n'étais pas venu pour faire du prosélytisme, ni pour engager une nouvelle joute polémique pour déterminer qui a raison et qui a tort, ou pour trancher la question de savoir qu'elle est la meilleure religion. Je voulais simplement expliquer ce que croient les chrétiens et comment notre foi nous conduit à vivre selon la volonté de Dieu.

Comme nous l'avions prévu, il y eut un certain nombre d'étudiants qui ont cherché à **attaquer** le Christianisme et de faire de la polémique. Il y eut également des articles dans les journaux et les revues islamiques demandant pourquoi un prêtre catholique enseignait maintenant à la faculté de théologie islamique ? Mais la grande majorité des professeurs et des étudiants m'ont bien accepté. Les professeurs ont même demandé pour eux-mêmes un séminaire hebdomadaire sur les thèmes principaux de la religion chrétienne et certains aspects du dialogue islamo-chrétien. Ce séminaire fut bien suivi (habituellement, environ 35 professeurs étaient présents), et les cours attiraient jusqu'à 220 étudiants.

Il y a 20 ans, quand le P. Provincial indonésien des Jésuites m'a ordonné d'étudier la religion musulmane, j'ai cherché une orientation dans les documents de l'Eglise. La première phrase que j'ai lue dans le document **Nostra Aetate** du Concile Vatican II était : "L'Eglise regarde les musulmans avec respect et estime". C'est là la base de l'attitude que j'ai essayé de montrer dans mes rencontres avec les musulmans dans les facultés de théologie. Quand nous manifestons du respect et de l'estime pour eux, pour leur foi, leur pratique religieuse, leurs traditions spirituelles et culturelles, eux-mêmes sont mieux disposés à connaître les nôtres. Quand on écarte la polémique et le prosélytisme, on crée une ambiance dans laquelle les étudiants ne craignent plus de poser sur la foi chrétienne les nombreuses questions qui leur viennent à l'esprit. Ils sont ainsi mieux préparés à étudier avec nous divers passages de l'Ecriture et à visiter nos lieux de culte ou à assister à nos célébrations liturgiques.

Mais quel est le but de toute cette activité ? Est-ce seulement un échange d'informations ? Comme le Pape nous l'a souvent enseigné - et pour la première fois dans son discours aux chrétiens d'Ankara en 1979 - le but du dialogue est plus profond. Les chrétiens et les musulmans sont deux communautés qui croient dans le même Dieu et qui veulent vivre selon sa volonté. Dans un monde où beaucoup ne croient plus ou ne pratiquent aucune religion, les chrétiens et les musulmans sont appelés à donner ensemble un témoignage de la présence de Dieu, de l'importance de sa volonté, et des valeurs

¹ Aujourd'hui le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux.

² En Indonésie, suivant les principes de la Pancasila, cinq religions sont reconnues par l'Etat : l'Islam, le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Catholicisme et le Protestantisme, et les rudiments de ces religions doivent être enseignés dans toutes les écoles. N.D.L.R.

religieuses que, chrétiens et musulmans, nous avons reçues à travers nos foies respectives. Mais tout cela n'est pas possible tant que nous sommes séparés par la suspicion, les malentendus et les conflits du passé. Le but de mon enseignement n'était pas seulement de donner une information sur la foi chrétienne, mais aussi d'amener, autant que possible, mes auditeurs musulmans à une meilleure compréhension de cette foi, et ainsi peut-être, faire naître un sens de respect et d'estime de leur part pour notre foi.

4. LES AUTRES FACULTEES DE THEOLOGIE

Un développement inattendu fut le fait que les autres facultés, ayant entendu parler qu'un théologien chrétien enseignait à Ankara, m'envoyèrent des invitations. Ce fut le cas des facultés de Samsun, Kayseri et Izmir. Je préparais une liste des conférences que je pouvais donner et ils m'en demandèrent quelques-unes. Par exemple, j'ai suggéré les sujets suivants :

- Le concept chrétien du Dieu un et trine,
- L'inspiration et la révélation selon la foi chrétienne,
- L'histoire de la spiritualité chrétienne,
- L'Eglise et les sacrements,
- Le Concile Vatican II et ses enseignements pour le monde moderne,
- L'attitude des derniers Papes envers l'Islam.

Une des universités concernées fut l'Université Dokuz Eylül à Izmir. A la fin des conférences, le doyen m'a invité à donner un cours l'année suivante. J'ai donc été invité à revenir en Turquie pour une deuxième année. Il y a deux ans, j'ai ainsi enseigné à l'Université Dokuz Eylül à Izmir. Tout était plus facile, car la nouveauté d'un professeur de théologie chrétienne n'y était plus et d'autres universités m'ont encore invité, entre autres deux des plus "dures", celles de Kayseri et de Konya.

A Kayseri, le dekan de la faculté de théologie a supprimé tous les autres cours afin que les étudiants puissent suivre mes conférences. Donc, 700 étudiants ont pu y assister. Les discussions furent très animées, parce que les étudiants présentaient leurs nombreuses objections de façon émotionnelle. Mais durant la semaine où je suis resté à Kayseri, j'ai eu beaucoup d'occasions de parler de façon calme avec des petits groupes d'étudiants, et aussi de donner d'autres conférences. Le vendredi, pendant la prière de midi, j'ai eu une discussion sur la foi chrétienne avec les étudiantes.

La première année, pendant que j'enseignais à Ankara, des professeurs de Konya m'ont dit que malheureusement ils ne pouvaient pas m'inviter à donner des conférences à la faculté de théologie de cette ville, parce que "leurs étudiants n'étaient pas encore prêts à recevoir un professeur de la religion chrétienne". La deuxième année, ils m'ont invité à donner une conférence, mais seulement aux professeurs. Après la conférence, à ma grande surprise, le recteur de l'université m'a appelé pour m'inviter à donner un cours complet aux étudiants l'année suivante, donc cette année. Alors, ce semestre, j'ai donné ce cours sur la foi chrétienne dans la faculté de théologie de l'Université Selçuk de Konya.

COMPOSITION DU COURS

Ce cours comprend quatre parties :

1. Dans la première partie, on discute les concepts chrétiens de la révélation et de l'inspiration de la Bible, le contenu de l'enseignement des Ecritures.
2. La seconde partie se concentre sur les dogmes principaux de la foi chrétienne : Dieu, sa nature une et trine; l'Incarnation, la vie de Jésus, sa mission et son message; la Rédemption et le sens de la passion, mort et résurrection de Jésus; les titres de Jésus (par exemple : Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Christ, Seigneur); le rôle de la Vierge; l'Eglise et les sacrements.
3. La troisième partie concerne l'histoire de la communauté chrétienne, ou si l'on veut, l'histoire de l'Eglise. Les étudiants veulent savoir les différences entre les diverses traditions chrétiennes – orthodoxe, catholique, protestante, etc... – et dans cette partie j'ai fait une présentation historique sur les causes des divisions depuis le temps des Apôtres jusqu'au Concile Vatican II et le mouvement oecuménique.

4. Enfin, dans la dernière partie, j'ai présenté une brève introduction à la théologie, à la philosophie et à la spiritualité chrétiennes. Cette partie intéresse les étudiants parce qu'ils étudient en même temps la théologie islamique, la tradition philosophique islamique et le mysticisme islamique ou soufisme.

Après une première année à Ankara, beaucoup de professeurs et d'étudiants m'ont suggéré de rassembler les cours sous forme de livre qui puisse être traduit en turc. Ils pourraient eux-mêmes, ainsi que les autres étudiants, continuer leur étude de la foi chrétienne. J'ai fait cela en y intégrant leurs nombreuses questions sur le Christianisme. Mais pour l'instant, la traduction en turc n'a pas encore paru.

EVALUATION DE CETTE EXPERIENCE

Je voudrais conclure avec une évaluation de mon expérience. Je ne peux pas prétendre avoir changé la mentalité de tous les étudiants vis-à-vis de la foi chrétienne. Les préjugés restent et aussi les malentendus. Mais, d'autre part, beaucoup d'étudiants m'ont dit qu'ils comprenaient maintenant la foi chrétienne d'une façon différente après avoir écouté l'explication d'un croyant chrétien. La plupart de ces étudiants proviennent de villages de l'Anatolie et plusieurs n'ont jamais rencontré personnellement un chrétien. Pour eux, c'était la première fois et peut-être l'unique occasion de parler longuement avec un chrétien.

Mon espoir est que, dans le futur, ces étudiants aient une attitude différente envers la foi chrétienne et envers les chrétiens, tous seront pères ou mères de famille et peut-être communiqueront-ils à leurs enfants une attitude plus positive envers la foi chrétienne. D'autres auront des places d'influence dans la communauté islamique turque, comme par exemple **imâm**, **mufti**, professeur de religion. Si Dieu veut, leur attitude ne se limitera pas aux rumeurs et aux malentendus qui circulent sur le Christianisme. Plusieurs m'ont aussi demandé la Bible ou d'autres livres chrétiens pour approfondir leur connaissance de la foi chrétienne. Pour quelques étudiants d'exception, nous avons pu trouver des bourses pour continuer leurs études dans les facultés de théologie de France, en Amérique ou à Rome.

L'échange académique entre l'Université Grégorienne et l'Université d'Ankara continue. Il y a deux ans, un professeur turc de l'Université d'Ankara a donné un cours d'histoire musulmane à l'Université Grégorienne. En mai dernier, 14 professeurs turcs, provenant de toutes les facultés de théologie, sont venus à Rome pour un séminaire sur l'enseignement des valeurs religieuses aux jeunes. Ils ont rencontré des professeurs des universités pontificales et ils furent reçus cordialement par le Pape qui leur a fait un discours. En novembre 1990, les facultés turques inviteront les chrétiens à Ankara pour un second séminaire.

Dans toutes ces rencontres, nous ne pouvons pas éviter les questions difficiles. Nous cherchons à établir un niveau de confiance permettant de parler toujours plus honnêtement et franchement, en reconnaissant que le même Dieu nous appelle tous à vivre une vie de foi, de prière, d'amour, et des valeurs morales. J'espère que mon expérience durant ces années soit une petite étape vers ce but.

Istanbul, le 24 juin 1989

